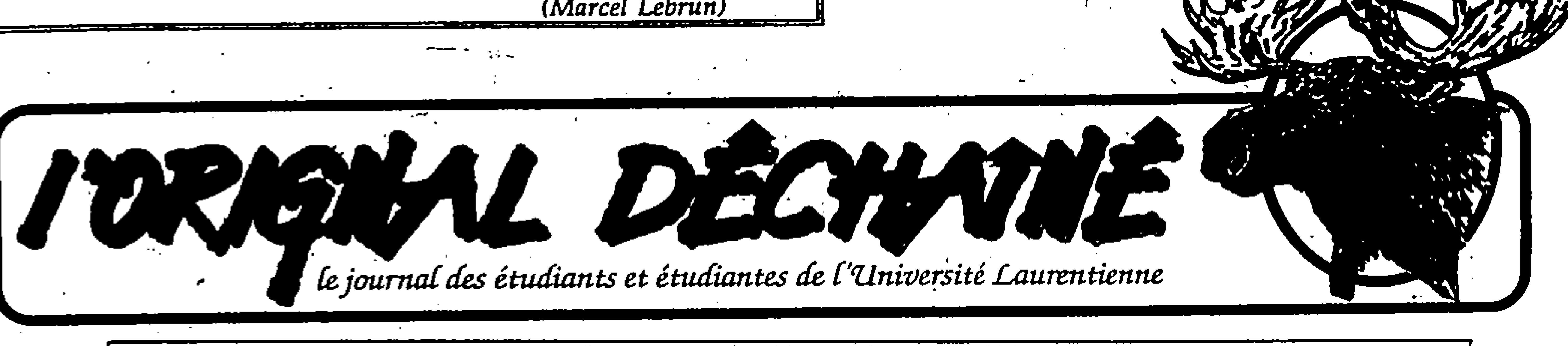
*Pensée orignale:*

"Dans toutes les églises, il y a quelque chose qui cloche."
*(Jacques Prévert)*

"...et dans toutes les toilettes, il y a quelque chose qui floche."
*(Marcel Lebrun)*

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti






volume 5, numéro 10, mardi 3 mars 1992

## Mise à jour du dossier sur le Collège du Nord

# Bâtir ensemble ... mais quand ?

C'est mercredi soir dernier, à l'école secondaire Macdonald-Cartier, que le Collectif pour le collège du Nord a présenté aux gens de Sudbury la situation actuelle du dossier du collège du Nord. Le but de la soirée était de raviver l'intérêt de la communauté afin que l'on appuie les pressions nécessaires pour obtenir notre collège le plus tôt possible.

**Marco Dubé**

Pour nous entretenir sur le sujet du collège du Nord et pour répondre aux questions des gens, le président du Collectif, Jacques Michaud, le secrétaire trésorier, Marcel Noël, la présidente de l'ACFO de Sudbury, Hélène Fontaine ainsi que l'agente de développement de l'ACFO de Sudbury, Renée Champagne étaient présent.e.s.

Le but qu'on s'était fixé, c'est-à-dire de raviver l'intérêt de la population au sujet du dossier du collège du Nord afin qu'on continue à exercer des pressions sur les gouvernements, a de toute évidence été atteint. Plusieurs plans de pression commençaient déjà à prendre forme le soir même et on s'est aussitôt entendu pour se rencontrer à nouveau avant la fin du mois de mars.

Ce que les responsables ont annoncé, en gros, par rapport à la situation du dossier collégial, c'est qu'on croit que les gouvernements provincial et fédéral ont planifié de se rencontrer vers la mi-mars afin de travailler sur l'entente bilatérale qui permettra la nomination du conseil d'administration du collège du Nord. Quand les gouvernements se seront entendus sur une entente pour financer le collège, on nommera le conseil d'administration et l'on pourra travailler de façon plus concrète à la réalisation du collège.

**Colloque à North Bay**

Les responsables de la réunion en ont aussi profité pour faire l'annonce d'un colloque qui aura lieu les 27 et 28 mars prochains à North Bay. Ce colloque, auquel tous les Franco-Ontariens du Nord de la province peuvent et devraient participer, aura pour mission d'élaborer la mission du futur collège, la programmation ainsi que le concept de représentativité du conseil d'administration.

Pour participer à ce colloque, il suffit de téléphoner au (705) 671-2367 ou encore au (705) 671-6774 pour de plus amples renseignements. Le coût de 10 $ pour les étudiants inclut les frais de transport, d'hébergement et de repas.

Après l'enthousiasme déployé lors de la réunion de mercredi dernier, on peut sentir que le dossier du collège du Nord continuera d'être une priorité pour les francophones de Sudbury et de tout le Nord de l'Ontario jusqu'à ce qu'on l'obtienne. Il serait très important que tous ceux qui peuvent assister à ce colloque y participent, car selon le mot d'ordre du colloque, il est important de "Bâtir ensemble".

## L'Assemblé annuelle de l'AEF annulée dans la bisbille

# Le cirque de Santa Clause

L'AGA de l'AEF, qui était prévue pour mardi le 26 mars, s'est terminée, sans avoir même débuté, sur une note plutôt amère. Le président de l'AEF, M. Pierre J. Perreault, a vu se déchaîner contre lui tout un barrage de reproches par plusieurs membres qui s'étaient rendus à la réunion avec, semble-t-il, un but bien spécifique en tête.

**Marco Dubé**

On voulait de toute évidence faire savoir au président que l'on n'appréciait guère, pour quelque raison que ce soit, sa conduite. Le fait que la réunion ait été annulée en raison d'une clause constitutionnelle invoquée par le président n'a pas adouci les choses. En fait, l'invocation de cette clause, qu'on n'a jamais respectée dans le passé, a véritablement jeté de l'huile sur le feu.

Selon le président, afin d'avoir quorum à la réunion, il devait y avoir un minimum de 49 membres présents. Il n'y avait pas 49 membres à cette réunion, mais on s'entendait pour dire que c'était tout de même la plus grande participation à une réunion annuelle depuis longtemps. En dépit des virulentes protestations, la réunion n'a pas eu lieu, comme le voulait l'interprétation présidentielle de la constitution.

C'est alors qu'on s'est mis à lancer de toutes parts ses mécontentements à l'égard du président et de ses actions.

Il va sans dire que les gens qui ont participé à cet affrontement en sont tous sortis très frustrés. Quant aux autres, ils ont eu droit à un spectacle d'amusements enfantins de la pire espèce. Si ça n'avait pas eu lieu dans notre nouveau Centre des étudiants, on se serait cru en véritable récréation dans une école primaire.

Il est tout de même dommage qu'un pareil cirque ait dû avoir lieu pour que l'on puisse dire à son président ce qu'on lui reproche. Espérons que la prochaine AGA se déroulera dans la civilité et que le président en aura tiré un certain message.

## Dans ce numéro:



*L'Orignal tient à remercier la succursale montréalaise de la Maison Gaudette pour les orignaux sans abri. (Les Québécois n'ont pas encore réussi à te faire perdre ton panache, Bruno!)*

**Nu tété de nous, ce numéro n'aurait jamais vu le jour:**
**au montage:** Luc (ça me fait avoir l'air important) Bonin, Michel (mets pas ça) Séguin, Jean-Pierre (mets ça) Pilon, Nicolas (feu au cul) Ducharme, Elizabeth (la Nuit à New York) Gold, Carole (j'adore Montréal) Tessier, Normand (le pétard) Renaud, Janelle (se mouche) Bast, Julie (dog in my throat) de la Riva, Stéphane (j'peux pas me concentrer) Noël de Tilly, Michel (wél) Bock, Marie-Noël (ayatollah) Shank, Marco (copyright) Dubé, Pascal (la clef) Guillemette
**à la plume:** Marco Dubé, Caroline Suffet, Michel Bock, Marcel (allez vous floffer) Rouleau, Robert (à la nuit) Poisson, La comptesse de Cégur, Joël (son éminence) Saint-Louis, Kristina (semaine... d'étude?) Schneider, Suzanne Gammon, Rachel (lavez-lavez) Renée Henry, Jean-Pierre Pilon, Bruno (Novotel) Gaudette, Elizabeth Gold, Carole Tessier, Yolande Clément, Lise Lapalme
**au dactylo:** Mireille (Albertville) Ménard, Rachel Renée Henry, Julie de la Riva, Guy (le doigt) Robichaud, Jean-Pierre Pilon
**à la correction:** Natalie (y'en reste seulement deux) Melanson, Normand Renaud

## COURRIER ORIGNAL

### Colloque à l'Université Glendon

# Le Québec et l'Ontario seraient faits l'un pour l'autre

Ayant participé à un colloque très intéressant la semaine passée, j'aimerais aujourd'hui partager avec les lecteurs un sujet qui n'a pas fini de faire parler les gens: la souveraineté du Canada.

Grâce à l'AGE qui s'est mise en rapport avec l'Université Glendon, j'ai pu assister à une conférence ayant comme thème: "Ontario-Québec: a-t-on besoin, a-t-on envie de rester ensemble?" La conférence s'est déroulée à Toronto les 4, 5 et 6 février et plusieurs sujets ont été abordés par des professionnels.

La conférence a débuté le mardi par un dialogue entre deux éditeurs: Alain Dubuc (La Presse) et John Honderick (le Toronto Star). Depuis quelque temps déjà, les deux journalistes correspondent à travers leurs journaux respectifs et traitent de sujets concernant les deux provinces. Même si leurs points de vue quant à la vision qu'ont les Ontariens des Québécois et vice-versa étaient différents, leurs propos n'en étaient pas des moins pertinents.

**Les liens économiques**

La matinée du mercredi était orientée sur l'économie des deux provinces, le thème étant: "Nos liens économiques: aujourd'hui et demain". Ce qui en est ressorti, c'est que le Québec et l'Ontario ont développé des liens économiques et que de nos jours, leur union fait leur force au niveau international. M. François Lebrun (vice-président au développement) nous a présenté 3 facteurs qui ont fait que le Québec et l'Ontario se rapprochent:

1. Le Québec contrôle mieux son économie et se situe à niveau égal de l'Ontario. Les échanges commerciaux sont donc réalisables.

2. Le libre-échange joue en faveur d'un rapprochement entre les deux provinces. Pourquoi? Tout simplement parce que le dollar canadien est trop fort et donc pas assez compétitif sur le marché américain. Il est donc nécessaire que les deux provinces se rapprochent.

3. Le facteur de la crise: les gens s'unissent et apprennent à se connaître en essayant de trouver des réponses au déficit, à la crise de la conjoncture actuelle.

Et pour reprendre une des anecdotes d'un des conférenciers: L'Ontario et le Québec forment un couple. Le mariage peut se faire aujourd'hui car ils ont atteint le même niveau économique. Le seul problème, c'est qu'ils ont une maîtresse commune... les États-Unis.

Pour résumer la position des économistes, oui, le Québec et l'Ontario doivent rester ensemble.

**Culture et société**

Le thème du mercredi après-midi était aussi fort intéressant mais beaucoup plus controversé: "Culture et société dans les deux provinces et nos perceptions réciproques". Ce thème était présenté par deux professeurs et deux journalistes: Gilles Houle (Université de Montréal), Greg Nielson (Collège universitaire Glendon), Stephen Gidfrey (The Globe and Mail) et Chantal Hébert (Le Devoir).

Le problème qui est ressorti de cette discussion et sur lequel tout le monde semblait s'entendre, c'est que les deux provinces ne se connaissent pas. C'est vrai, elles ont une culture très différente, mais une culture n'a pas besoin de son autonomie pour se développer, elle a besoin d'interactions avec d'autres cultures.

Après cette présentation, les étudiants se sont réunis pour un débat sur la culture. Aucune réponse n'a été formulée sauf que beaucoup de personnes ont soulevé le point de l'identité des franco-ontariens. Et malheureusement, la journée s'est terminée sur un ton un peu amer et indécis.

**Les relations institutionnelles**

Le jeudi matin était orienté sur les questions politiques: "Nos relations institutionnelles aujourd'hui et demain". La présentation était offerte par des spécialistes dans le domaine des sciences politiques tels que Stéphane Dion (Université de Montréal), Daniel Latouche (INRS Urbanisation), Kenneth McRoberts et Reg Whitaker (Université de York). Selon eux, il est certain qu'il faudra à l'avenir réaménager les pouvoirs car le fédéral et le provincial ne livrent pas les mêmes services et se chevauchent. Le problème à résoudre c'est que le Canada est le pays le plus centralisé et que son gouvernement régional est le plus puissant des pays de l'OCDE.

Ils s'entendent pour dire que l'Accord du Lac Meech a dressé des barrières entre le Canada et le Québec.

Le débat politique était aussi fort intéressant, mais encore une fois, aucune réponse n'a été formulée quant à la question du colloque.

**Les minorités linguistiques**

Le dernier aspect de la conférence nous concernait directement puisque le thème était: "Comment les minorités linguistiques voient les relations entre l'Ontario et le Québec". Les invités, Gretta Chambers (Montreal Gazette) et Adrien Cantin (rédacteur du Droit) nous ont fait partager leurs points de vue respectifs sur la question. Si le Québec se sépare, qu'adviendra-t-il des Franco-ontariens? C'est une des plus grandes craintes émises par les français hors Québec. Et selon Adrien Cantin, s'ils ne se font pas entendre auprès du gouvernement, on court à un véritable génocide culturel. Ces mots étaient forts mais réalistes. Ainsi, la souveraineté du Québec mettrait fin aux minorités des deux provinces.

En résumé, ce qui est ressorti du colloque, c'est que les deux provinces ont vraiment besoin l'une de l'autre. Le seul problème reste à voir si on a envie de rester ensemble.

Pour conclure, je dirais que ce colloque était particulièrement intéressant puisque les thèmes abordés nous concernent tous Ontarien(ne)s, Québécois(es) ou tout simplement, Canadien(ne)s. Dommage que peu d'entre nous ait pu participer et donc je voudrais en profiter pour remercier l'AGE pour son contact avec l'Université Glendon.

Seulement, j'ai trouvé plutôt déplorable l'attitude des éditeurs de nos deux journaux sur le campus. Ainsi, j'ai appris qu'on leur avait offert, ou à l'un de leurs journalistes, des places pour ce colloque. Malheureusement, ils ont cru bien faire en ignorant cette offre et ce que je trouve encore plus déplorable, c'est qu'ils auraient ainsi eu l'opportunité de rencontrer des personnalités du métier. Quel intérêt!

*Caroline Suffet*

*Chère Mme Suffet,*

*Je tiens à vous remercier de votre compte-rendu sur la Conférence Ontario-Québec tenue à Toronto il y a quelques semaines. Vos propos se sont avérés très intéressants et pertinents.*

*Cependant, je crois qu'il est de mon devoir d'amener quelques précisions par rapport à mon attitude "déplorable". Il est vrai que* l'Orignal déchaîné *n'a pas été représenté à la Conférence. Mais vous vous trompez en déclarant que j'ai "ignoré" l'occasion qui s'était présentée. Vous devriez comprendre, Mme Suffet, que nous, à* l'Orignal, *étudions presque tous et toutes à temps plein, et que malheureusement, nous ne pouvions nous permettre le luxe d'entreprendre un tel voyage en plein coeur d'une semaine de cours. J'ai personnellement déployé tous les efforts pour tenter de nous trouver un.e représentant.e parmi nos journalistes, mais personne n'était disponible.*

*J'espère avoir clarifié quelques ambiguïtés, et je suis persuadé que le Rédacteur en chef du* Lambda *s'est retrouvé dans la même situation que moi.*

*Encore une fois, je vous remercie cordialement de votre compte-rendu, en espérant que* l'Orignal *pourra encore bénéficier, dans l'avenir, de vos contributions.*

*Michel Bock*
*Rédacteur en chef*



### Plaintes anonymes et injustifiées

# FLOF mais FLOF égal

Cher(e)s membre(s) de la F.L.O.F.,

J'ai beaucoup apprécié votre petite prière concernant les nouveaux bureaux de l'AEF dans *l'Orignal* du 11 février. Mais deux points dans votre prière me tracassent.

En premier, l'argent pour payer ces nouveaux meubles de l'AEF n'est pas ressorti du budget opérationnel de l'AEF 1991-92. Comme vous auriez dû le constater, si vous avez participé aux élections partielles du mois de novembre, la question référendaire demandait si les étudiants et étudiantes membres de l'AEF accepteraient une augmentation des frais de scolarité pour établir un fonds afin de payer les meubles des bureaux de l'AEF et pour des réparations futures nécessaires.

Donc vos versets suivants, "Et le bureau, aussi gros que le budget,..." et "Malgré l'excessive dépense de cette vie, de budgets éclatés..." ne sont pas représentatifs de la réalité, et si vous aviez fait un peu de recherche au sujet de l'achat des meubles, vous n'auriez pas à critiquer.

En deuxième lieu, vous indiquez que l'AEF ne répond pas aux besoins et aux sentiments des membres de l'AEF dans les versets suivants:

"Je veux te donner la vie
Je veux te montrer à ressentir, A.E.F.
Les besoins de tes membres,
Te faire connaître nos sentiments
Te faire vivre notre vie..."

D'abord, nous n'avons reçu aucune plainte des membres résultant du déménagement ou de notre gouvernance, sauf à travers vos textes dans ce journal depuis quelques éditions. Mais, si des membres avaient des plaintes envers nous, il serait préférable pour le conseil d'administration et le grand conseil que ces membres rencontrent personnellement un membre du conseil pour en discuter, ou même qu'ils leur envoient une lettre, plutôt que de se plaindre en lançant des rumeurs ou en passant par les pages du journal.

En dernier lieu, comme membre du conseil, j'ai honte de m'associer avec des membres qui se pensent les rois et reines du monde, et que toutes les activités ou décisions doivent satisfaire seulement leurs besoins. Pour ma part, j'ai au moins le courage de dévoiler qui je suis, contrairement aux plaignants de la F.L.O.F.

*Marcel Rouleau*
*Secrétaire-Trésorier*
*AEF*

P.S. En ce qui concerne votre mécontentement envers les activités "anglophones" que l'AEF a organisées, tels que les voyages pour la pièce *Les Misérables* à Toronto et la joute étoile de la LNH à Philadelphia, je vous fais remarquer que la participation à ces activités était de cent pour cent de la participation possible. En comparaison, lors des activités "francophones" que nous avons organisées, tels que la semaine d'orientation, la guerre aux peintures, le Bal de Noël, les pubs francophones, etc., la participation des membres était très minime.

## Théâtre français à la Laurentienne : dérisoire à en grogner

# Un chien dans gorge

L'un de premiers principes de base qu'il faudrait greffer à notre *idéologie franco-ontarienne serait* incontestablement la démystification du bilinguisme. Encore une fois.

**Robert Poisson**

Pour nous et pour nos ami(e)s, l'identité culturelle de la francophonie en Ontario passe nécessairement par le bilinguisme. L'Ontario français cherchait, à l'ancienne époque de la survivance héroïque, à se définir dans les cadres bilingues qu'on lui imposait. Acculé au pied du mur, on prend les moyens du bord... Mais les choses ont bien changé. La culture et le fait francophone en Ontario ne se satisfont plus de leur plus simple définition. Nous avons dépassé l'époque des demi-mesures. Nous ne parlons plus dorénavant de conservation, mais bien d'une affirmation culturelle.

L'Ontario français désire maintenant s'autodéterminer. Quoi de plus normal pour une population, pour un peuple qui cherche à s'épanouir? C'est probablement cela, notre volonté d'affirmation, qui choque les tenants de l'ancienne idéologie du bilinguisme. Pourtant, nous ne réagissons qu'en conséquence de causes.

Qu'avons-nous reçu, connu et compris de nos derniers vingt ans dans nos illustres institutions bilingues? Il y a certes des choses, des résultats qui sont restés mais en revanche, d'autres très importantes sont disparues sans qu'on semble s'en soucier.

**Étrange disparition**

C'est le cas par exemple du théâtre franco-universitaire créé par la "gang" de Cano. Début éclatant d'une francophonie en recherche du dire. Et pourtant, malgré l'éclat de leurs réussites, la pouponnière qui à vue naître ces enfants à rapidement abandonné ce rêve d'affirmation d'une minorité qui finalement prenait la parole. Comment une institution, quelle qu'elle soit, peut-elle prétendre faire de son mieux pour répondre aux attentes d'une minorité alors qu'elle nie, depuis plusieurs années, l'évidence, l'essentiel d'une culture, le moteur de l'affirmation: l'expression, et particulièrement l'expression dramatique!

Et par-dessus tout, quand on ose parler et lever la voix contre l'insuffisance des ressources mises à notre disposition pour notre évolution culturelle, nous nous faisons répondre, habilement, par des statistiques et des chiffres en déficit. Nous ne *parlons pas, après tout, le même* langage, il faut en convenir.

Mais écoutez, nous avons réussi à nous définir en reconnaissant les besoins fondamentaux de notre culture, qui ne sont pas nécessairement différents des vôtres, mais qui se voient, malheureusement, complètement submergés dans l'éclaboussement de l'impossible utopie bilingue.

**Le secondaire nous fait la leçon**

On a tous déjà entendu parler de la troupe Les Draveurs de l'école secondaire Macdonald Draveurs. Pourquoi? Parce que les Draveurs font vibrer leur école de l'intérieur. L'expression, besoin essentiel à l'individualisation de la culture et de la personne, est exemplairement valorisée. Qui pourrait me dire que le théâtre n'est pas pour beaucoup dans la bonne réputation de l'école MacDonald-Cartier ? Les élèves qui en sortent n'y ont pas simplement appris, mais ils y ont aussi vécu!

Pourtant, en anglais, la Laurentian a fourni tous les outils nécessaires pour la promotion de sa culture. Associé au Sudbury Theatre Centre, le collège universitaire de Thorneloe donne la chance, à qui le veut bien, de s'épanouir et de retirer une formation adéquate en *théâtre. Le programme, bien* structuré, donné par des profs compétents, offre un ensemble de cours qui pourrait piquer la curiosité du plus retranché du commun des mortels.

**Des miettes pour nous fermer la gueule**

Oui, bien sûr, la francophonie universitaire de la Laurentienne n'est pas absolument laissée pour compte. Nous disposons de deux cours en théâtre, celui de M. Azzola, "Initiation au théâtre" et celui de M. Usandivaras-Mili, "Histoire du Théâtre II". Il est remarquable de constater l'ampleur (!) des efforts assidus de notre institution pour ce qui est du théâtre en français. Effort qui pourrait être traduit de la façon suivante: "Ça nous coûte pas chère puis ils ne peuvent pas dire qu'ils n'ont absolument rien.

**Partout pareil**

Vous persistez peut-être à croire à l'idéal du bilinguisme. Vous croyez que la Laurentienne est une exception à la règle et qu'elle est, par le même effet, un cas isolé?. Détrompez-vous! Le collège Cambrian, institutionnellement bilingue, dispose lui aussi d'une troupe de théâtre. Je vous laisse deviner la langue de *l'expression artistique qui se vit* entre ses quatre murs.

Dites-moi, les attelés au bilinguisme, en route vers le NOWHERE, après vingt ans, où est-ce que vous la voyez, l'égalité là-dedans?

Écoutez, vous la gang. Le mysticisme du bilinguisme à réussi à nous faire dire: "Le bilinguisme c'est bon pis on vous achalera pas." Cette éternelle question devrait être résolue depuis fort longtemps déjà. Les initiatives bilinguisantes de nos voisins, sont insuffisantes dans l'ensemble. Nos propres initiatives doivent se soumettrent à une autre autorité *que la nôtre. Elles ne répondent* pas adéquatement à nos besoins et à notre initiative. Nous devons donc passer à cette nouvelle phase déjà amorcée depuis quelques années, et assumer ensemble notre autodétermination.

Mon peuple est tanné de se plier le dos... Quand je pense à tout ça, j'ai bien pire qu'un chat dans la gorge. Mais comment faudrait-il que je traduise ça, en bon bilingue? "I feel I have a dog in my throat!" Y comprendrait-on quelque chose? Ben non, ben sûr que non.







**Rédacteur en chef :** Michel Bock

**Rédactrice adjointe :** Julie de la Riva

**Publiciste :** poste à combler

**Trésorier:** Luc Bonin

C-306B, Édifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

**le mardi 17 mars 1992**

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

**le mercredi 11 mars 1992**

**Les orignaux attendent TA collaboration!**

***Ce sera encore mieux avec toi!***

Une allégorie... transparente ?

# Un bien petit pays

*N.D.L.R.:* **L'Orignal** *déchaîné décourage vivement l'anonymat chez ses rédacteurs et rédactrices. Les membres de l'équipe respectent toujours cette consigne. Cependant,* **l'Orignal** *est au service des étudiants et étudiantes qui paient leur journal de leurs cotisations annuelles. Nous encourageons fermement les personnes qui nous postent des articles à ne pas exiger l'anonymat. Une opinion sérieuse mérite d'être publiée... et d'être signée.*

La comtesse de Cégur

Il était une fois un petit roi. Le petit roi régnait sur un petit pays au centre d'un gros pays puissant où l'on parlait une langue puissante et riche. Le gros pays n'aimait pas les habitants du petit pays. Voyez-vous, c'étaient des gens fiers et dynamiques qui n'avaient pas peur de tenir tête au gros pays. Les habitants du petit pays espéraient qu'un jour, leur pays serait fort et indépendant.

Le petit roi était bien fier de son pays. En fait, ce n'était pas vraiment un roi puisqu'il vivait dans un pays démocratique... Les gens de son pays ne s'étaient pas opposés à ce qu'il devienne temporairement le chef du village. Il avait fait de si belles promesses électorales... Il serait sans doute un chef sage et éclairé! Mais le chef décida qu'être un chef, ce n'était pas assez. Un jour, il décida de prendre le titre honorifique de roi du petit pays. Puis, il alla se promener dans les autres pays pour montrer à tout le monde qu'il était effectivement un roi sage et éclairé.

Le petit roi était ambitieux. Un jour, il décida de faire construire un splendide château qui rivaliserait avec les châteaux du gros pays. Il acheta les meilleurs meubles, aussi beaux que ceux qu'on trouvait dans les châteaux du gros pays. Il avait beaucoup moins d'argent que les habitants du gros pays, mais il était orgueilleux. Il décida donc de couper dans les activités du pays. Après tout, les activités culturelles sont beaucoup moins importantes que les apparences! Moins de soirées dansantes, peu de spectacles, moins de subventions aux organismes culturels... mais des meubles en cerisier digne d'un roi.

Et vous auriez dû voir la chambre à coucher du petit roi dans cet incroyable palais! Le meilleur de tout, bien sûr! Mais personne ne pouvait entrer dans la chambre à coucher du roi. C'était sa chambre à lui tout seul. Après tout, n'était-il pas LE roi?

D'ailleurs, le petit roi tenait beaucoup aux objets du royaume. Un jour, il s'aperçut que l'horloge qui devait être dans le palais était dans la salle communautaire du pays. Il prit l'horloge et la remit dans le palais, dans sa chambre à coucher. Et lorsque les habitants du pays voulurent reprendre l'horloge, il prit celle-ci et la mit sous clé. S'il ne pouvait pas voir l'horloge, personne ne pourrait s'en servir. Décret du roi!

Certains habitants du village commencèrent alors à douter de leur petit roi. Ils se mirent à parler contre lui, à le critiquer, à analyser ses moindres gestes. Malheureusement, ils n'ont pas voulu critiquer ouvertement le petit roi. Pourtant, ils auraient pu écrire des articles dans le journal du petit pays; ils auraient pu dénoncer ouvertement le petit roi et le faire réfléchir sur ses priorités et celles de son royaume. Ils auraient pu faire signer des pétitions, publier des articles dans le journal du gros pays, écrire des lettres au petit roi... Mais les habitants ont préféré parler en coulisses plutôt que d'écrire, et le petit roi continua à régner sur le petit pays.

Mais le petit roi savait bien que son peuple n'était pas content. Aussi, il s'isola de plus en plus dans sa belle chambre à coucher digne d'un roi. Un jour, il dut convoquer la réunion annuelle. Il n'avait pas le choix, mais il avait très peur. Il arriva à la réunion, armé de la constitution du pays pour se protéger contre les habitants du petit pays. Les habitants mécontents voulaient détrôner le petit roi pour lui faire comprendre qu'ils en avaient assez de ses caprices.

Malheureusement, puisque les habitants n'avaient pas apporté le débat sur la place publique, ils ne réussirent pas à mobiliser suffisamment de gens. Ainsi, le petit roi (et sa constitution) réussirent à annuler la réunion.

Le petit roi dut tout de même répondre aux accusations des habitants. "Pourquoi?!" "Comment?!" Les questions fusèrent de toutes parts. Le petit roi avait très chaud; il ne pouvait pas répondre aux habitants. Il n'y comprenait rien... n'avait-il pas été un roi sage et éclairé? Le lendemain, le petit roi resta caché. Il était très gêné...

Un mois plus tard, les habitants du pays élurent un nouveau chef. Cette fois, ils se promettaient bien que si ce chef ne s'occupait pas de son royaume convenablement, ils s'exposeraient sur la place publique sans tarder. Mais le nouveau chef fut un chef sage et éclairé. Et les habitants du petit pays vécurent donc heureux jusqu'à la fin des temps.

En cette année du cinquième centenaire de **LA RENCONTRE DE DEUX MONDES**, le département des langues modernes, et en particulier la section espagnol, organise une gamme d'activités culturelles :

**le mardi 3 mars :** ***Qué he hecho yo para merecer esto !*** *(Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça)* film de Pedro Almodovar (1984) présenté en espagnol avec sous-titres anglais au Grand théâtre à 19 h et à 21 h 20
**le mercredi 4 mars :** ***Ay Carmela !*** film envoyé par le ministère des Affaires extérieures de l'Espagne, projeté à 18 h 30 au local L-510.
**le vendredi 6 mars :** conférence ***El Espanol sefardi (1492-1992)*** donnée par Antonio Bulon, consul de l'Espagne à Toronto, à 13 h à la chambre du Sénat.
À 19 h, un spectacle de danse sera présenté par les ***Brises hispaniques*** Le calypso, le tango, la salsa, la rumba flamenca, la sevillana font partie de leur répertoire varié. Le groupe travaille sous la direction de Mme Salomé Avila, originaire du Vénézuela. La présentation aura lieu à l'auditorium Alphonse Raymond (à l'école des sciences de l'Éducation). 3 $ pour étudiants - 5 $ public

## Le nouveau centre étudiant : une manoeuvre d'assimilation

# *Grand Opening* du *Between Us* le 12 mars

On ne pourrait pas choisir un meilleur site pour le nouveau centre étudiant, mais ce n'est pas vraiment une bonne affaire pour l'A.E.F. et son Entre-Deux. Je déteste l'Acte d'Union des Associations des étudiants! Vous vous souvenez de l'histoire? On perd notre ambiance et notre identité distinctes, car l'atmosphère est dorénavant anglicisée et l'A.G.E. est majoritaire. Notre minorité francophone de l'Université Laurentienne se voit davantage minorisée et noyée dans un entourage anglophone. Ainsi, à l'Entre-Deux nos francophones sont assimilés parce qu'ils sont plus à l'aise à communiquer en anglais.

Joël Saint-Louis

J'avais le goût d'aller à l'ancien Centre d'Étudiants et me défendre en français, mais je l'ai vite perdu à cause des gens qui ne font que parler en anglais; ce ne sera guère mieux maintenant.

A l'heure actuelle, notre salon francophone et l'A.E.F. déménagent au nouveau Centre, genre de *melting pot* à l'américaine, et notre administration demeure toujours passive et quasi-indifférente face à ce déménagement, ainsi qu'à l'incapacité des francophones de résister à l'anglais.

Aussi, il y a un mécontentement général envers le Cardinal Perreault et son Conseil d'administration, à cause du manque d'affirmation, de fierté, de prise de conscience etc., quoi qu'il y ait des gens qui travaillent fort pour la cause.

Certes, je ne me dis pas meilleur que les autres et je ne fais pas d'attaque personnelle, mais que faites-vous de bon, conseillers de l'A.E.F.? Ne voyez-vous pas que vous ouvrez la voie à une *Assimilation Générale des Étudiants* et que l'Entre-Deux deviendra le *Between Us*? On éloigne les membres; je ne me sens pas comme si je participe, comme si j'appartiens à l'AEF. Le feu de l'identité s'éteint et il ne reste que des tisons faibles. Je veux une association animée, alimentée, enflammée; je veux jouir de la vie en français pendant mes études universitaires.

Ceux qui ronnent le show

Le seul moyen d'arriver à une solution est par le changement, et d'abord le changement de la clique qui *ronne le show*. Je sais qu'on peut changer beaucoup de choses avec l'élection qui doit avoir lieu sous peu. Il nous faut des gens qui n'ont pas peur de se prononcer, d'être militant, qui s'inquiètent pou des conséquences et des répercussions de leurs actions et qui, avant tout, ne se laisseront pas noyer dans le nouveau *melting pot* anglicisé de la *Laurentian*. Bref, on a besoin des gens qui empêcheront une telle affaire de se reproduire. Or, n'est-ce pas un autre signe du besoin d'une Université française en Ontario?

### Colloque sur l'intervention féministe

# Des féministes sous toutes sortes de chapeaux

Relevons le défi et prenons la relève. Un colloque sur l'intervention féministe a eu lieu à Sudbury les 6, 7 et 8 février 1992. Des femmes de tous les âges et, croyez-le ou non, quelques hommes ont assisté à cette fin de semaine de conférences et d'ateliers. Le tout a eu lieu à l'Hôtel Holiday Inn de Sudbury.

**Kristina Schneider**

L'horaire de la fin de semaine était assez chargé. Il y eu une première table ronde sur l'intervention féministe et par la suite, trois tables rondes qui furent suivies par des ateliers traitant des mêmes thèmes. La première session portait sur l'image des femmes et offrait des ateliers sur la pornographie, l'inceste, le viol, les médias, etc. Le deuxième thème portait sur les femmes et la santé avec des ateliers sur le suicide, la toxicomanie, la santé mentale, les jeunes femmes et leur sexualité et d'autres sujets encore. Finalement, le thème de "Prendre sa place" offrait des ateliers sur des sujets tels que la pauvreté, le droit, la religion, le sexisme en éducation, l'analphabétisme, etc. La dernière table ronde fut sur les perspectives d'avenir qui compilaient un bilan des réalisations de la fin de semaine et la préparation de l'avenir pour les femmes.

Beaucoup doivent se demander quels ont étés les messages transmis lors d'un colloque féministe. Était-ce une fin de semaine de dévalorisation et de dégradation des hommes? Non, et cela n'était pas le but. C'était une fin de semaine où la société au complet pouvait venir participer à un colloque qui avait pour but d'améliorer la situation des femmes dans notre société et de développer une autonomie pour les femmes et une égalité des deux sexes. Les échanges et les dialogues ont stimulé plusieurs recommandations pour le présent immédiat et l'avenir.

**La relève**

De mon propre point de vue, comme jeune féministe au sens propre du terme (soit un individu ou une individue qui croit à l'autonomie de la femme, l'égalité des sexes et à des alternatives aux pratiques traditionnelles sexistes) j'ai bénéficié de cette intervention.

Une question qui fut discutée était: "Et qui va prendre la relève?" Eh bien, la participation de jeunes femmes au colloque était très bonne. En plus des étudiantes et étudiants de la classe de service social de Micheline Potvin qui ont travaillé tellement fort pour animer le colloque, il y en avait d'autres venus pour s'instruire. Alors voilà votre relève.

Et contrairement à quelques opinions négatives, la majorité de la jeune relève voudrait remercier les hommes qui ont eu le courage, l'intérêt et une bonne compréhension de la situation des femmes dans la société qui ont assisté au colloque. Chapeau bas.

### Le Cercle missionnaire: aide au tiers monde

# Offrez un peu d'espoir

Le Cercle Missionnaire, un groupe formé de personnes solidaires et sensibles à la demande d'aide envers le tiers monde s'est rencontré dans le but d'étudier la possibilité de lever des fonds pour répondre à ses besoins.

Dans le passé, le coût total fut défrayé par le Club Missionnaire Shalom, mais les dépenses augmentent ainsi que la demande d'aide.

Les pays aidés dans le passé furent le Pérou, le Guatemala, le Nicaragua, l'Haïti, la République Dominicaine, la Jamaïque. Le Club est aussi venu en aide au Canada ainsi qu'aux réfugiés Kurdes.

Depuis quelques années nos efforts furent concentrés surtout envers l'Haïti.

Tous les dons en vue d'aider les travaux agricoles et miniers, la menuiserie, l'artisanat, les arts ménagers, l'aide scolaire et médicale ainsi que le Club lui-même seraient grandement appréciés.

FILM GRATUIT • FILM GRATUIT • FILM GRATUIT • FILM GRATUIT • FILM GRATUIT

**Le 13 mars : Lacombe Lucien (Louis Malle - France - 1974)**

*Juin 1944. Lucien Lacombe entre chez les auxiliaires français de la police allemande. Il y rencontre le luxe et la vie facile et y acquiert un pouvoir économique. Il tombe amoureux de la fille d'un tailleur juif qu'il livrera à la Gestapo.*

*Rares sont les films qui ont suscité autant de polémique et de réactions. Lacombe Lucien pose le problème de l'engagement et montre que celui-ci n'est pas forcément motivé par un choix idéologique. (Tulard, J.,* Dictionnaire des films).

au local C-309 de l'Université Laurentienne (en face de l'Orignal déchaîné) à 19 h

### Silipo et Drainville résument nos 160 mémoires en un paragraphe

# Le rapport Draino : consultation bidon

Les Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens portent encore sur la joue l'empreinte de la gifle que leur a donnée le Comité spécial sur le rôle de l'Ontario au sein de la Confédération. Loin de tenir compte des revendications de la communauté franco-ontarienne, le "Rapport Drainville" réussit merveilleusement bien à les amoindrir et à les minimiser d'une façon tout à fait aberrante.

Michel Bock

Le comité (l'ancienne Commission Silipo) s'était fixé le but, le 10 décembre 1990, de "favoriser la participation du public" dans le débat constitutionnel. "Pour nous acquitter de notre mandat, nous avons entrepris la plus importante consultation auprès du public qu'ait faite un comité d'une assemblée législative."

De belles paroles et de bonnes intentions, mais le comité, de toute évidence, n'a su demeurer fidèle à son engagement initial. La communauté franco-ontarienne a bien profité de l'occasion qui semblait se présenter pour se faire entendre en soumettant au-delà de 160 mémoires au comité. Quoi qu'il en soit, le Comité ne s'en est pas fait une très grande priorité. En effet, dans un rapport de quelques 90 pages, les Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens n'y sont mentionnés qu'à deux phrases: "Les représentants de la collectivité francophone de l'Ontario nous on dit au cours de la conférence d'octobre et de nos audiences de novembre qu'il faudrait utiliser les mêmes termes (<<protection>> et <<promotion>> de la dualité linguistique du Canada). Certains témoins ont affirmé qu'il serait souhaitable que la clause parle de protection, préservation et promotion de l'existence des collectivités de langue et de culture française *[sic]*."

Voilà. Un point, c'est tout. "Mais ce n'est pas possible!" avons-nous protesté avec indignation. Hélas! C'était bien vrai. "C'est tout à fait inacceptable; c'est de la foutaise!" de déclarer avec véhémence le Président général de l'Association canadienne-française de l'Ontario, M. Jean Tanguay. "C'est même exagéré de dire que nous avons reçu des miettes. Aux yeux de la francophonie ontarienne, peu de ses préoccupations sont reflétées dans ce rapport."

**Les Franco-Ontariens ne comptent pour rien**

Le comité ne propose aucune mesure précise pour sauvegarder la dualité linguistique canadienne ou pour promouvoir le "fait français" en Ontario, que ce soit au niveau politique, économique, culturel, éducationnel ou autre. Cette attitude déplorable démontre, une fois de plus, que les inquiétudes des Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens ne sont souvent traitées qu'avec hâte et désintérêt. Notre épanouissement, selon le Rapport Drainville, ne serait donc pas très important pour le développement général de la province.

Il est difficile de comprendre comment le gouvernement ontarien pourra entreprendre, en cette période de crise linguistique, des négociations sérieuses en s'inspirant d'un rapport qui écarte d'un seul trait pas moins de 50% de la population francophone vivant hors Québec. Les recommandations du Comité traduisent très mal la réalité de la conjoncture ontarienne, ce qui rendra un véritable consensus d'autant plus difficile à obtenir.

Quoi qu'il en soit, le Comité spécial sur le rôle de l'Ontario au sein de la Confédération a fait preuve d'une manque de réflexion et d'ouverture d'esprit très décevant pour nous, la communauté franco-ontarienne. Il ne faudrait donc pas compter sur le renouvellement de la Constitution canadienne pour donner un coup de pouce à la concrétisation de nos aspirations.





# LA 19[e] NUIT SUR L'ÉTANG

## DES ARTISTES DYNAMIQUES, TOUTE UNE NUIT...



**NATHALIE DICAIRE**
**JOSÉE GAUVREAU**
**JOSÉE LAJOIE**
*Trois jeunes femmes dynamiques et chaleureuses viennent nous présenter un tout nouveau spectacle - un mix de rock, de blues et de folklore passionnant. Elles forment un trio de voix uniques qui enchantera certainement l'auditoire.*

**ANDRÉ LANTHIER**
*Natif de Hearst, André Lanthier est l'héritier d'une famille riche d'un trésor de musique et de chansons. Il saura sûrement enchanter le public franco-ontarien de la Nuit avec ses compositions rock entraînantes.*

**JEAN LELOUP**
*Son "méga-hit" 1990 a créé une pénurie en magasin quelques jours seulement après son lancement en mars 1990, un ouragan sur les planchers de danse, et une première place sur les palmarès de la province. Ça promet!*

**RODÉO DRIVE**
*Gary Gibson et Chuck Labelle vous présentent un tout nouveau spectacle de musique country-rock qui collent bien à la réalité des gens d'ici. Le groupe, qui existe depuis deux ans, saura vous faire danser et "partyer".*

**NUIT**
*Ce groupe qui existe depuis onze ans déjà nous arrive de Dubreuilville. Nuit nous présente un show de rock commercial qui vous fera sortir de vos sièges et danser, quelle que soit l'heure ou l'endroit!*

**BRASSE-CAMARADE**
*En studio à New York, dans un club de Montréal, en tournée au Portugal ou en concert à Ottawa, à Windsor ou à Vancouver, BRASSE-CAMARADE brasse les choses tout en se faisant une place dans l'industrie de la chanson.*

**CARINE KARKOUR**
*La versatilité et l'originalité de cette chanteuse d'origine libanaise surprendront certainement les spectateurs. La musique est une seconde nature pour Carine; sous ses allures tempérées se cache une véritable bête de scène.*

**SPEEDBOIS**
*Originaires du Nord de l'Ontario, ces "moineaux" nous arrivent maintenant de la belle ville d'Ottawa pour nous offrir un spectacle plein d'énergie, de plaisir et d'humour. C'est toujours le temps de lâcher son fou avec Speedbois!*

## LA NUIT SUR L'ÉTANG

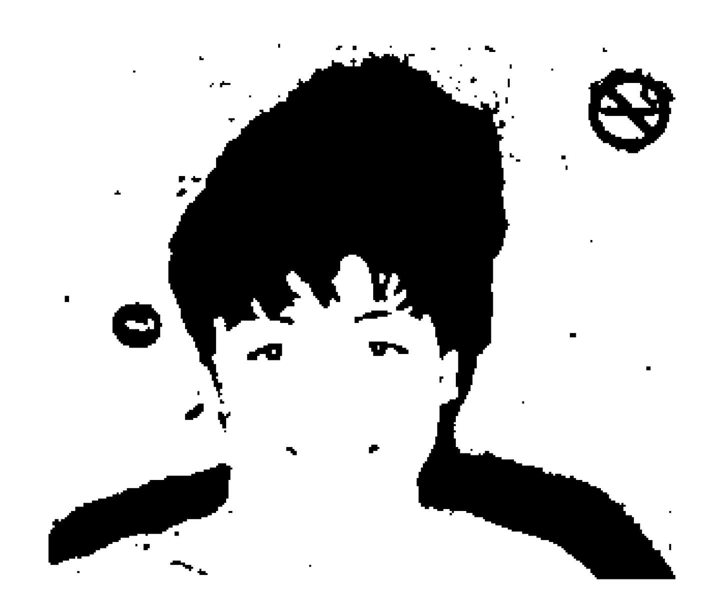
*L'Orignal y passera la Nuit!... Et vous?*

**LIBÉROS**
*Libéros est fier de présenter à la Nuit, un premier album dynamique intitulé "Jamais", qui lui permettra de percer sur le marché musical francophone.*

# QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis
par Kristina Schneider

**Quel était le rapport d'heures passées à l'étude en proportion avec les heures passées à fêter pendant ta semaine d'étude ?**



**Christine Caveen**
maîtrise / Bio-chimie
*"Je n'ai pas fêté puisque j'ai passé ma semaine dans un laboratoire. C'était une semaine pas mal tranquille."*



**Joanne Renaud**
1ère année / Arts
*"J'ai fêté à peu près 50 heures puis j'ai étudié 7 heures."*



**Ronald Plante**
3e année / Littérature française
*"Malgré un grand nombre d'heures passées à l'étude, j'ai réussi à aller prendre une bière avec mes amis."*



**Carmel McDonald**
1ère année / Arts
*"J'ai fêté 60 heures et j'ai étudié 12 heures..."*



**Christine Lagrandeur**
1ère année / Éducation
*"J'ai travaillé, j'ai gardé un chien et j'ai fêté 10 heures. Je n'ai pas étudier."*

# Horaire du Carnaval

**de l'Association des étudiant(e)s francophones**
***du 11 au 14 mars 1992***

Le mercredi 11 mars 1992:
10 h 30 - 11 h 30 : **Piscine** AEF
12 h 00 - 14 h 00 : **Bière et pizza** à l'Entre-Deux
13 h 00 - 15 h 30 : **Tournoi de billard** au nouveau Centre étudiant

Le jeudi 12 mars 1992:
10 h 00 : **Beignes et café**/activités spéciales
11 h 00 : Cérémonie officielle
11 h 15 : Conférence de presse:
-ruban
-recteur avec les présidents et le conseil des gouverneurs
12 h 00 : Dîner pour les invités
12 h 00 - 14 h 30 : **Groupes de musique et théâtre**
14 h 00 - 17 h 00 : **Vin-fromage** à l'Entre-Deux - présence des ancien(ne)s prédident(e)s
19 h 00 - 1 h 00 : Pub "d'ouverture" à la **Salle d'Urgence** (Carrefour francophone)

Le vendredi 13 mars 1992
8 h 30 - 11 h 00 : **Déjeuner aux crêpes** à l'Entre-Deux
11 h 30 - 13 h 00 : Tournoi de **Euchre** à l'Entre-Deux
14 h 30 - 16 h 00 : **Joute de hockey**: l'équipe de l'AEF contre l'administration de l'Université Laurentienne à l'aréna de Sudbury

Le samedi 14 mars 1992
9 h 00 - 16 h 00: **Journée de ski alpin** - Mont Antoine à Mattawa
**Tournoi de quilles**

*Inscrivez-vous au bureau de l'AEF pour les activités mentionnées. Pour la journée de ski à Mattawa, vous devez vous inscrire entre le 24 et le 28 février 1992. Pour toutes les autres activités, vous devez vous inscrire entre le 2 et le 10 mars 1992.*

# PLUME LIBRE

## L'énigme de la société se trouve...

# Dans le trou d'un donut

Une heure trente, dimanche matin. Encore un autre montage de *l'Orignal déchaîné*. Numéro neuf, celui-là. Trop fatigués pour dormir, mais trop éveillés pour veiller, on se ramasse (oui vous le devinez) dans un Donut Shop. Trois airs bêtes sans dessein qui n'ont rien d'autre à faire que de perdre leur temps à frayer avec les bums qui se ramassent dans les Donut Shop aux petites heures du matin.

**Buck, Poisson et Pilon**

Tous les éléments favorisant une longue discussion philosophique sont réunis entre ces quatre murs: les punks qui reviennent d'un party, les ivrognes de la Ledo qui viennent se dégriser avant de retourner chez eux pour jouer une partie de "Twenty Questions" avec leur femme, la vieille sans dents qui rit toute seule dans son coin puis qui sent la pisse, les patrouilleurs du R.I.D.E. qui se racontent des anecdotes toutes fraîches avec un "apple fritter" dans 'yeule et le grichage incessant du C.B. dans les oreilles.

Conjoncture intéressante. Le marasme humain à son meilleur qui nous attire toujours comme du fumier séduisant aux yeux d'une mouche.

Un de nous trois sort une pomme de sa poche, et comme le premier de son espèce, mord à belles dents dans le péché originel. Ce qui inspire, tout comme le triste décor qui nous entoure, une question d'une importance capitale: est-il naturel pour l'être humain de défier la loi que la société lui impose? Ou bien le courant anti-légal humain ne serait-il pas plutôt d'ordre sociétal?




**La question**

Nous décidons alors d'examiner tant bien que mal, les origines mêmes de cette société. Tout un projet!

L'être humain, dans son état primitif et nomade, éprouve des besoins économiques, d'où découle inévitablement, un certain besoin de civilisation. Le développement de l'agriculture et la division du travail mène l'humain à se sédentariser et à établir les premiers fondements de ce qui prend peu à peu, la forme d'une société. Par conséquent, il faut s'entendre sur certaines règles de conduite pour permettre à cette société de se développer et de s'épanouir de concert avec la justice qu'elle prétend préconiser.

Or, l'individu dans son état naturel et primitif jouit d'une liberté quasi-totale. Il ne serait donc pas inconcevable que l'être humain vivant en société soit naturellement épris d'une soif insatiable de liberté et d'autonomie. D'où le problème posé par un code de loi qui le limite dans les gestes qu'il lui est permis de poser.

Récapitulation: un mouvement sociétal qui découle d'un besoin économique de sédentarisation. Par la suite un mouvement anti-sociétal qui découle de la menace que la société fait à la liberté inconditionnelle de l'individu. Par conséquent, on assiste à un affrontement perpétuel entre deux besoins fondamentaux de l'être humain.

Il faut alors conclure que la tendance à défier les structures légales et les cadres imposés par la société n'est qu'une conséquence inévitable de son organisation collective. De toute évidence, le courant anti-légal de tout individu n'est pas naturel, ni inné, mais bien le résultat d'une conjoncture sociale très particulière.

Cinq heures, dimanche matin. Le coeur de la pomme qui nous a servi de muse pourrit au fond d'une tasse de café vide depuis déjà bien longtemps, parmi les cendres de tout un paquet de cigarettes. Nous avons perdu toute une nuit à tenter d'expliquer logiquement l'évolution de l'humanité, parmi la faune nocturne d'un Donut Shop. Peut-être aurions-nous mieux fait de partyer avec les punks, nous saouler à la Ledo, ou pisser dans nos culottes comme la vieille dans le coin...

## *L'encre en liberté*

tu t'es fermé
comme une lumière
qui s'éteint
et moi
j'arrive pas à trouver
l'éclairagiste

Elizabeth Gold

*Je ne suis pas stupide.*
*Mais, souvent, on me dit le contraire.*
*À tel point que certains jours,*
*Je les crois dur comme fer.*

*Ça me stresse.*

*Bruno*

*Nous ne cherchons jamais*
*De midi à quatorze heures*
*Pour arriver à la dernière minute.*
*Par coïncidence, elle arrive toujours*
*À l'heure juste.*

*Bruno*

### *Conflit des Mondes*

*Filles des champs,*
*je reste cachée*
*derrière mon innocence*
*et ma naïveté.*

*J'observe les gens*
*de ce Monde isolé,*
*excessivement ignorants*
*et inutilement préoccupés.*

*Pressée de me déprendre,*
*je ne veux plus essayer*
*d'être partie intégrante*
*de cette ville mécanisée.*

*Suis-je au moins assez adulte*
*pour que ce Monde m'accepte?*
*Sinon, je m'en fous.*
*Et dans mon propre Monde, je vivrai.*

*Carole Tessier*

Il y a ceux
qui se prennent pour des
roches
sang de pierre et
sentiments
enterrés au fond de la mine
pas de larmes aux yeux
la froideur dans les mains
solitudes peureuses
que ma dynamite
de chaleur humaine
ne brise pas

Elizabeth Gold

## Bruno de Montréal

# Money makes the world go round

Oui, Liza Minelli! Vous l'avez bien dit, avec Joël Gray, dans le film *Cabaret*. L'argent fait tellement tourner la Terre, qu'il m'en fait tourner la tête.

**Bruno Gaudette**

Je pensais souvent à votre chanson lorsque je travaillais, il y a deux ans, comme solliciteur-téléphoniste pour la Fondation de l'U.Q.A.M. Téléphone en main, je suppliais les anciens diplômés de l'Université du Québec à Montréal de donner une petite contribution, le montant étant laissé à leur choix.

-Bonjour, Monsieur. Je me présente, Bruno Gaudette, et je vous appelle au nom de la Fondation de l'U.Q.A.M.

-Cossé tu veux?

-Si vous me le permettez, Monsieur, la Fondation de l'U.Q.A.M. a été créée dans le but d'améliorer ses services auprès de ses étudiants. Par exemple, l'achat de livres pour la bibliothèque, l'embauche de professeurs qualifiés dans divers domaines, etc.. hein?

-Bien, euh...

-Chus pauvre!

Clik. Il raccrochait. Ne sachant plus comment refuser ma demande, l'ancien diplômé raccrochait. Et moi, resté bouche bée avec le récepteur en main, je devais expliquer, par la suite, le pourquoi de son geste à mon patron. Ce dernier n'était guère impressionné par mes explications. Il faut admettre que cette scène m'arrivait souvent. Malheureusement.

Aujourd'hui (et plusieurs mois après la fin de cet emploi), je pense encore à votre toune, Liza Minelli. Pour une tout autre cause, cependant. Aujourd'hui, c'est moi qui suis pauvre. Et l'Université Laurentienne m'envoie un message de leur Fonds des Anciens. Tout comme le malheur de l'U.Q.A.M. auparavant, les compressions budgétaires annoncées par le gouvernement provincial obligent l'institution postsecondaire (dans ce cas-ci, la Laurentienne) à demander de l'aide financière auprès de ses anciens diplômés. Donc, au cours des prochains mois, un étudiant communiquera avec moi, espérant un don quelconque. J'imagine le scénario.

-Bonjour, Monsieur. Je me présente Liza Minnelli et je vous appelle au nom du Fonds des Anciens de l'Université Laurentienne.

-Cossé tu veux?

Si vous me le permettez, Monsieur, le Fond des Anciens a été créé dans le but d'améliorer ses services auprès de ses étudiants. Par exemple, le développement de nouveaux programmes en français, la construction de nouveaux édifices et...

-Vous voulez de l'argent, hein?

-Bien euh...

-Chus pauvre!

Clik.

Ne sachant point comment refuser votre demande, je vous avoue que je raccrocherai. Non pas parce que je ne sympathise point avec votre manque de sous. D'ailleurs, mon porte-monnaie comprend très bien ce mal de tête; il en subit un succulent, ces jours-ci. Sauf que je vous souhaite beaucoup de chance dans votre démarche. Avec les temps qui courent, la quête s'avère difficile.

# PROFILORIGNAL

## Le groupe Signature

# Être son propre boss

Lancer une entreprise est souvent un rêve pour beaucoup de jeunes et de *moins jeunes.* Selon Annyse Poulson, Tom Hewlett et Tony Jurgilas, les trois propriétaires du Groupe Signature de Sudbury, l'entrepreneur doit être discipliné, motivé, patient et honnête avec soi-même.

**Yolande Clément**

"C'est toujours beau de rêver mais c'est la réalité qui compte", affirme Annyse. "Il faut être prêt à mettre le temps nécessaire pour bâtir une entreprise et y mettre plus de 100%. Tu dois toujours prendre le temps d'évaluer la semaine, le mois et l'année. De cette façon, tu contrôles le budget. Sinon, ça peut faire boule de neige et tu as de la misère à te rattraper."

"Il n'y a pas de garantie", nous assure Tom, "mais tu ne dois pas avoir peur de prendre des risques. Par contre, il faut que tu connaisses tes forces, tes capacités et aussi tes limites." *Selon les trois partenaires, les* études postsecondaires sont nécessaires pour apprendre la théorie, peu importe le métier. "L'école est essentielle", dit Tony, "mais c'est important aussi d'accumuler de l'expérience dans le métier choisi avant de commencer ta propre entreprise."

Signature GROUPE INC

Annyse, Tony et Tom se complètent l'un l'autre en apportant chacun son expérience accumulée dans son domaine particulier. Annyse, parfaitement bilingue, planifie et organise le budget et les horaires de production. Tony, un musicien exceptionnel, est la force créatrice du groupe. Tom, un compositeur accompli en musique, planifie, crée et développe une image unique pour les clients.

"Dans ce genre de travail, confirment Tom *et Tony, il* faut savoir écouter et être sensible aux besoins des gens." Que ce soit la conception d'un logo ou d'une vidéo, la composition d'un thème musical ou le développement d'un programme de publicité, le Groupe Signature travaille en équipe avec le client afin de répondre à ses besoins particuliers.

L'honnêteté et la communication sont à la base du succès dans un travail d'équipe. Avec la détermination, l'expérience et le dévouement de chaque personne, le Groupe Signature, situé au 11, rue Cedar, est la preuve qu'un rêve peut devenir une réalité.



## Le Centre de soutien de l'école l'Héritage

# Quand un jeune a besoin d'un coup de main

Le "Centre de soutien" à l'École secondaire de l'Héritage est un centre d'accueil qui s'occupe exclusivement des élèves ayant des troubles d'apprentissage.

**Lise Lapalme**

Diane Nyilas, chef du secteur académique, offre ses services aux élèves qui ne peuvent pas profiter suffisamment des programmes de classes ordinaires. Elle prend le temps de s'asseoir avec l'élève qui est trop rêveur, qui a un manque d'intérêt, un refus de participation, un trouble du langage, un devoir incomplet, une frustration (difficulté à s'adapter, à communiquer), une image négative de soi-même, une écriture illisible, un cartable en désordre, etc.

Diane doit faire des rendez-vous avec ces élèves afin de pouvoir en reconnaître les points faibles et les points forts. Mais ceci est une tâche assez difficile car certains d'entre eux ne prennent pas le temps de s'aider ou même de consulter avec Diane. Donc, elle doit faire l'effort d'encourager, d'aider et même d'épauler cet élève afin de favoriser sa croissance intellectuelle, sociale et affective dans un climat de confiance. L'amour qu'elle a pour ses élèves développe leur image positive d'eux-mêmes. Ainsi ils se sentent plus acceptés "Ils sont ' my babies'." me dit-elle, et chaque jour elle les salut avec un "Hi Babes, comment ça va?" Diane met beaucoup d'accent sur son personnage dynamique.

Cette année, le centre intègre environ cent élèves dont 53 ont des difficultés d'apprentissage, 3 sont handicapés auditifs, 4 sont handicapés visuels, un est handicapé physique et 30 à 40 sont référés, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas identifiés comme ayant une difficulté d'apprentissage quelconque mais pour lesquels les professeur(e)s demandent de l'aide.

**Débuts**

Cette idée d'avoir un "Centre de soutien" débuta en 1988 par une dame qui travaillait à temps partiel. Diane assura la continuité du centre à plein temps donc présentement, elle fait sa 4e année à l'Héritage. Quant à ses qualifications, elle a terminé son B.A. en éducation à temps partiel. Ensuite elle a fait ses quatre cours en éducation spéciale, suivis de son brevet d'enseignement. Diane a quinze ans d'expérience en enseignement au niveau primaire, ce qui lui aide à connaître le curriculum et en même temps facilite son contact avec ses élèves.

Avec beaucoup d'effort, de patience, d'organisation et de collaboration de la part de tous, le "Centre de soutien" est un lieu précieux pour tous ceux et celles qui veulent réussir, atteindre leur but et réaliser leur rêves.

## Les vêtements signés Sara G.

# La haute couture à Sturgeon Falls

Chanel; Nina Ricci; Christian Dior; Oscar de la Renta; Valentino. Avez-vous déjà rêvé de remplir votre garde-robe de ces noms célèbres sans avoir les sommes exorbitantes nécessaires pour réaliser ce rêve? Avez-vous déjà ouvert votre revue Châtelaine pour retrouver un ensemble sans lequel vous ne pouvez plus vivre? Avez-vous un vêtement préféré qui ressemble de plus en plus à une guénille mais que vous n'avez pas le coeur de mettre à la retraite? Ce sont ces questions qu'a posées Mme Fernande Gammon avant de lancer sa nouvelle entreprise, la maison de haute couture *Sara G.*

**Suzanne Gammon**

Le 9 novembre 1991, Mme Gammon célébrait la grande ouverture de *Sara G.*, situé au 635 chemin Golf Course à Sturgeon Falls. Depuis ce temps, la jeune entreprise est florissante, et ce n'est pas pour rien. Ce qui prête au succès de *Sara G.*, c'est qu'elle comble un besoin que les consommateurs ne peuvent satisfaire ailleurs; elle fait de leurs rêves une réalité.

À partir d'une photo, d'un croquis, ou d'un simple concept que lui apporte un client ou une cliente, une des couturières chez *Sara G.* lui créera un vêtement original fait selon ses propres spécifications. Et l'exclusivité d'un vêtement signé *Sara G.* est garantie, puisque Mme Gammon assure qu' "un morceau n'est jamais reproduit".

Pour produire ces vêtements uniques, *Sara G.* a tout le nécessaire. Pour assurer une grande sélection de tissus de qualité, Mme Gammon commande de plus de cinq différentes compagnies. Elle offre aussi une grande variété de boutons, et pour quelque chose de spécial, on peut choisir parmi toute une gamme de dentelles, de perles ou de paillettes. Rien n'y manque!

**De tout pour tous**

*Sara G.* a quelque chose pour tout le monde. Pour ceux qui désirent recycler leurs vêtements, *Sara G.* fait du raccommodage. Pour ceux qui préfèrent le prêt-à-porter, la boutique offre une variété de vêtements déjà confectionnés tout aussi uniques que ceux faits sur mesure.

La clientèle que vise Mme Gammon, c'est "tous les gens qui aiment être bien habillés, par exemple la femme d'affaires qui doit bien se présenter au travail. Les gens avec des besoins spéciaux ont aussi intérêt a venir nous voir, dit-elle, puisque nous créons des vêtements de pointures spécialisées, de maternité, d'enfants, de sport (maillots de bain, jogging en nylon, etc.), de soirée et des uniformes. En somme, ce que le client veut, nous le produisons."

Et pour la plus importante journée de votre vie, *Sara G.* saurait vous créer une robe de mariée et des robes de fille d'honneur comme personne n'en a jamais vues. Les couturières de *Sara G.* sont présentement très occupées à cette fin, puisqu'elles s'apprêtent à toucher de leur génie six noces qui auront lieu cet été.

**Un rêve réalisé**

Si vous dites que *Sara G.* c'est comme un rêve, vous avez raison. Depuis déjà plusieurs années, Mme Gammon rêve d'ouvrir ce genre d'entreprise. Ayant travaillé, quelque dix années passées, dans une boutique de vêtements pour femmes, Mme Gammon s'est inspirée des frustrations de ses anciennes clientes. Elle sait trop bien que, comme consommateur(trice), il est souvent difficile de trouver précisément ce qu'on veut dans les magasins. Elle connaît le manque de variété et d'originalité. Les prix ridiculement élevés, ils lui sont bien familiers.

**Sturgeon Falls, ville idéale pour la confection**

"Les boutiques doivent acheter trois ou quatre exemplaires du même vêtement", dit Mme Gammon, "ce qui laisse à désirer du côté de l'originalité, surtout dans une petite ville où l'on peut facilement retrouver notre voisine avec le même ensemble que nous." D'après Mme Gammon, rien n'est plus fâcheux. C'est en grande partie pourquoi elle a décidé que Sturgeon Falls était l'endroit idéal pour lancer son entreprise. "Je me sens chez moi à Sturgeon Falls," dit Mme Gammon, "et j'espère que la variété qu'offre *Sara G.* incitera les gens à demeurer ici pour acheter."

Mais la clientèle de *Sara G.* ne se limite pas à la population de Sturgeon Falls. En fait, Mme Gammon dit qu'elle a un bon nombre de clients de North Bay, d'Ottawa, et d'ici même à Sudbury. De bouche à oreille, la réputation de *Sara G.* se propage. Ces gens de l'extérieur qui aimeraient profi-ter des services qu'offrent *Sara G.*, Mme Gammon et ses employés font tout leur possible pour les accomoder. "Ces gens n'ont qu'à nous appeler au 753-1254 pour nous faire part de leurs demandes, ou alors ils peuvent nous envoyer une télécopie au 753-3219 avec leurs spécifications et/ou un croquis du vêtement voulu", dit Mme Gammon. "Pour l'essayage et les ajustements, ils peuvent venir lors des heures d'ouverture (de 10 h à 18 h du lundi au vendredi, et de 10 h à 17 h le samedi), ou alors ils peuvent faire un rendez-vous à l'avance pour une heure qui leur convient."

**Un succès rapide**

Pour une entreprise vieille de quatre mois seulement, *Sara G.* connaît un succès étonnant. *Mme Gammon* dit quelle n'est pas surprise du succès comme tel, mais par l'ampleur de ce succès. En effet, les commandes abondent et les couturières ne quittent à peu près jamais leurs machines à coudre. À compter du 1er mars, la boutique sera agrandie d'environ 270 $m^2$. Encouragée par ce succès, Mme Gammon organise un défilé de mode qui aura lieu le 29 mars au Complexe sportif de Sturgeon Falls, parrainé par le Club Kiwanis de Sturgeon. *Sara G.* aura l'occasion de faire ses preuves auprès de ces consommateurs et consommatrices qui ne la connaîtraient pas encore.

Pour ceux qui ont déjà goûté des yeux l'élégant décor de la boutique *Sara G.* et ses vêtements coupe-souffle, toutes les merveilleuses possibilités dansent déjà dans leur cerveau. Pour ceux qui ne sont pas encore initiés, ils ne reste qu'à imaginer, et à laisser *Sara G.* animer leur rêverie.


La boutique Sarah G. de Mme Fernande Gammon

## Le Soapberry Shop

# Prenez un bain aux fraises

De nos jours, l'on se doit de faire tout notre possible afin de réduire le montant de déchets et de polluants qui sont émis dans notre atmosphère, ainsi que dans nos cours d'eau et sur la Terre. Le but principal du *Soapberry Shop* est justement de réduire le montant de déchets et de polluants tout en continuant à donner à sa clientèle des produits sains et saufs pour l'environnement. Tous les produits du *Soapberry Shop* sont biodégradables, non testés sur les animaux et empaquetés dans des contenants recyclables.

**Rachel Renée Henry**

Le *Soapberry Shop* se spécialise dans les produits de toilette tels que les crèmes, shampooings, savons, huiles, parfums, maquillage, etc. pour femmes et hommes de tout âge. Les ingrédients des produits viennent d'huiles naturelles distillées de fleurs, d'herbes et d'épices choisies pour leurs valeurs thérapeutiques et curatives. Le magasin vend aussi des accessoires tels que des




éponges, des brosses à dents, des brosses, etc.

Fondé en 1983, par une entrepreneure torontoise nommée Natasha Rajewski, le magasin *Soapberry Shop* est vite devenu une entreprise canadienne bien renommée. Il existe 25 magasins au Canada, dont 15 sont en Ontario et il y a aussi 3 magasins aux États-Unis.

Situé au Southridge Mall, à Sudbury, depuis le mois de novembre 1991, le *Soapberry Shop*, géré par les propriétaires Jan Browning et Shirley Vincent, attire une clientèle très variée. La clientèle a tendance à s'identifier à certains produits. Par exemple, les "lip balms", savons et crèmes pour le corps attirent les jeunes adolescents et adolescentes tandis que les produits pour le visage attirent les femmes de 40 ans et plus.

Bien qu'on le compare souvent au magasin *Body Shop*, le *Soapberry Shop* s'en distingue facilement. Malgré leurs buts semblables, ce qui distingue le plus le *Soapberry Shop* est le fait que tous leurs produits viennent du Canada. De ce fait, les produits sont fabriqués en Ontario, à Toronto.

Le magasin *Soapberry Shop* est un bon exemple d'une entreprise qui fait son possible afin de régler le problème environnemental de la planète. Pour plus de renseignements, ainsi que des produits environnementaux à prix raisonnables, veuillez visiter cette boutique au Southridge Mall.

# LA NUIT SUR L'ÉTANG

LE SAMEDI, 7 MARS 1992, À 20h00

LE GRAND THÉATRE, SUDBURY
BILLETS : 22$
RÉSERVATIONS : 1-705-675-1151 POSTE 2402



